

Lundi Mardi mercredi Jeudi vendredi samedi dimanche

Versailles: le château du roi soleil, Louis XIV

Plan original du château de Versailles

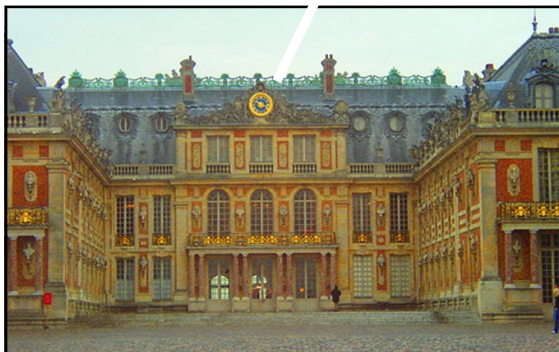


L'orangerie



Louis XIV est surnommé Le roi soleil.

C'est un roi absolu il décide de tout.



La place d'armes



La galerie des glaces qui fait 70mètres de long



Plan aérien du château de Versailles



Pointeur 48°48'16.75" N 2°07'13.85" E élév. 469 ft

Mise au point ||||| 100%

©2006 Google

Altitude 2872 ft



CHATEAU DE VERSAILLES

Le Château

DU SIÈGE DU POUVOIR AU MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Classé depuis 30 ans au patrimoine mondial de l'Humanité, le château de Versailles constitue l'une des plus belles réalisations de l'art français au XVII^e siècle. L'ancien pavillon de chasse de Louis XIII fut transformé et agrandi par son fils Louis XIV qui y installa la Cour et le gouvernement de la France en 1682. Jusqu'à la Révolution française, les rois s'y sont succédés, embellissant chacun à leur tour le Château.

Galerie des Glaces, Grands Appartements du Roi, Musée de l'Histoire de France, au fil des siècles, le château de Versailles, siège du pouvoir jusqu'en 1789, n'a cessé de se déployer.

Il n'est au départ qu'un modeste château construit par Louis XIII pour la chasse. C'est cet emplacement qui sera néanmoins choisi par Louis XIV pour construire le palais que nous connaissons aujourd'hui, symbole de l'absolutisme royal et incarnation de l'art classique français.

Dans les années 1670, Louis XIV fait notamment aménager les Grands Appartements du Roi et de la Reine. Lieu de parade et de réception par excellence, la réalisation la plus emblématique de cet espace reste la Galerie des Glaces imaginée par Mansart. Au siècle suivant, les agrandissements se poursuivent, avec notamment la construction de la Chapelle et de l'Opéra. Le Château compte aujourd'hui 63 154 m² répartis en 2300 pièces.

Si le Château perd sa vocation de siège officiel du pouvoir en 1789, il connaît au XIX^e siècle une nouvelle destinée : devenir le Musée de l'Histoire de France, voulu par Louis-Philippe, monté sur le trône en 1830. De nombreuses salles du Château accueillent alors les nouvelles collections retraçant les grands événements de l'Histoire de France, enrichies jusqu'au début du XX^e siècle.



CHATEAU DE VERSAILLES

Jardins et Parc

UNE ŒUVRE COLOSSALE

De la fenêtre centrale de la galerie des Glaces se déploie, sous l'œil des visiteurs, la grande perspective qui conduit le regard du parterre d'Eau vers l'horizon. Cette perspective originelle, antérieure au règne de Louis XIV, le jardinier André Le Nôtre se plut à l'aménager et à la prolonger en élargissant l'Allée royale et en faisant creuser le Grand Canal. Cette vaste perspective court de la façade du château de Versailles à la grille du parc.

En 1661, Louis XIV charge André Le Nôtre de la création et de l'aménagement des jardins de Versailles qui, à ses yeux, sont aussi importants que le Château. Les travaux sont entrepris en même temps que ceux du palais et durent une quarantaine d'années. Mais André Le Nôtre ne travaille pas seul. Jean-Baptiste Colbert, Surintendant des bâtiments du Roi, de 1664 à 1683, dirige le chantier ; Charles Le Brun, nommé Premier Peintre du Roi en janvier 1664, donne les dessins d'un grand nombre de statues et fontaines ; un peu plus tard, l'architecte Jules Hardouin-Mansart ordonne des décors de plus en plus sobres et construit l'Orangerie. Enfin, le Roi lui-même se fait soumettre tous les projets et veut le « détail de tout ».

La création des jardins demande un travail gigantesque. D'énormes charrois de terre sont nécessaires pour aménager les parterres, l'Orangerie, les bassins, le Canal, là où n'existaient que des bois, des prairies et des marécages. La terre est transportée dans des brouettes, les arbres sont acheminés grâce à des chariots de toutes les provinces de France ; des milliers d'hommes, quelquefois des régiments entiers, participent à cette vaste entreprise.

Depuis 1992, les jardins sont en cours de replantation, et après la tempête dévastatrice de décembre 1999, les travaux se sont accélérés au point que, dans bien des parties, ils ont déjà retrouvé leur physionomie d'origine.



CHATEAU DE VERSAILLES

La Galerie des Glaces

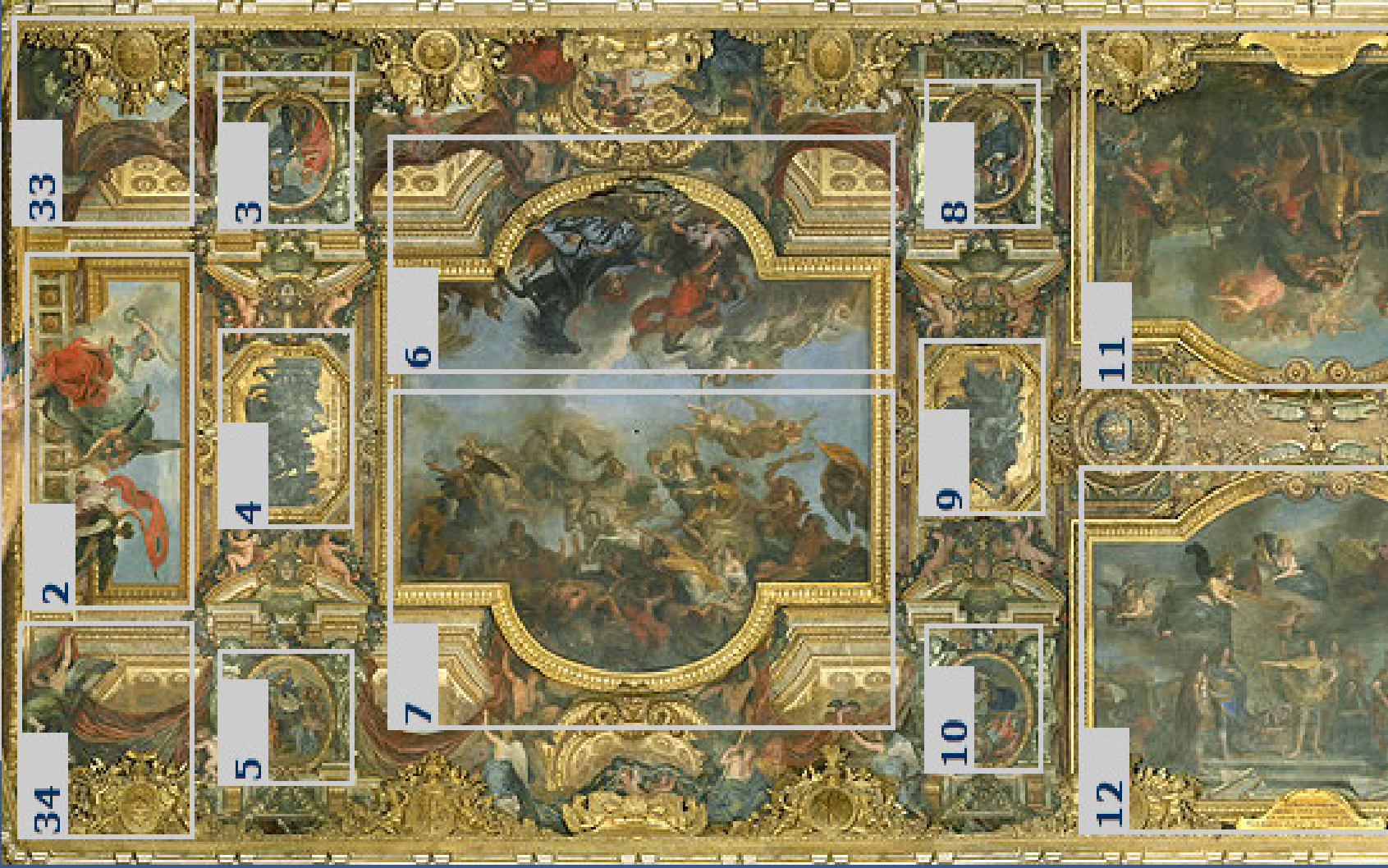
LA GALERIE DES GLACES

La Grande Galerie, comme on la nommait au XVIIIème siècle, servait quotidiennement de lieu de passage, d'attente et de rencontres, fréquenté par les courtisans et le public des visiteurs.

Après la victoire sur les trois puissances liguées, représentées au salon de la Guerre, la galerie exalte tout au long de ses soixante-treize mètres le succès politique, économique et artistique de la France. Succès politique : les trente compositions de la voûte peinte par Le Brun illustrent l'histoire glorieuse de Louis XIV durant les dix-huit premières années de son gouvernement personnel, depuis 1661 jusqu'à la paix de Nimègue. Ainsi, victoires militaires et diplomatiques aussi bien que réformes en vue de la réorganisation du royaume y sont traitées sous forme d'allégories à l'antique. Prospérité économique : par leurs dimensions et par leur nombre, les trois cent cinquante-sept miroirs qui ornent les dix-sept arcades faisant face aux fenêtres attestent que la nouvelle manufacture française de glaces est capable de ravir à Venise le monopole des miroirs, alors objets de grand luxe. Réussite artistique : les pilastres de marbre de Rance s'ornent de chapiteaux de bronze doré d'un modèle nouveau dit de « l'ordre français » ; créé par Le Brun à la demande de Colbert, il présente des emblèmes nationaux : une fleur de lys surmontée du soleil royal entre deux coqs français.

La Grande Galerie servait quotidiennement de lieu de passage, d'attente et de rencontres, fréquenté par les courtisans et le public des visiteurs. Elle ne fut le cadre de cérémonies qu'exceptionnellement, lorsque les souverains voulurent donner le plus grand éclat à des réceptions diplomatiques ou à des divertissements (bals ou jeux) offerts à l'occasion de mariages princiers. Le trône était alors installé sur une estrade tout au bout de la galerie, du côté du salon de la Paix dont l'arcade était fermée. Cependant la mise en scène du pouvoir atteint rarement un tel degré d'ostentation: ainsi le doge de Gênes en 1685 et les ambassadeurs de Siam (1686), de Perse (1715), de l'Empire ottoman (1742) eurent-ils à traverser toute la galerie, sous les yeux de la Cour massée de chaque côté sur des gradins ! Il y eut aussi les fêtes du mariage du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV en 1697, du fils de Louis XV en 1745 et enfin le bal masqué pour le mariage de Marie-Antoinette et du Dauphin, futur Louis XVI, en mai 1770... C'est également ici que fut signé le 28 juin 1919 le traité de Versailles qui mettait fin à la Première Guerre mondiale. Depuis, les présidents de la République continuent à y recevoir les hôtes officiels de la France.

La Galerie des Glaces a été restaurée en 2007 grâce au mécénat de compétences de la société Vinci, Grand Mécène du Ministère de la Culture et de la Communication.





CHATEAU DE VERSAILLES

Les courtisans

LA NOBLESSE AUTOUR DU ROI

Les rois de France vivent entourés de nombreux membres de la noblesse, les courtisans. Pour s'attirer les faveurs du monarque, il leur faut fréquenter régulièrement les résidences royales et respecter l'Etiquette. Si ces derniers doivent faire preuve d'une disponibilité totale, ils sont récompensés par des pensions et gratifications financières royales, un logement au château de Versailles et des invitations régulières aux fêtes et cérémonies.

« *Toute la France regroupée autour du roi* ». A Versailles, les espaces permettent à une Cour nombreuse de vivre à demeure auprès du Roi. Selon les jours, 3 000 à 10 000 personnes s'y pressent et forment une société très hétéroclite et hiérarchisée. Certains sont là par droit de naissance, d'autres par obligation sociale, d'autres encore par intérêt ou par curiosité, d'autres enfin pour gagner leur vie. La haute noblesse y est assidue, brigant les faveurs du maître de Versailles.

A charge pour les courtisans de suivre l'Etiquette. Ces règles pointilleuses marquent les préséances, décidant qui peut approcher des grands personnages de la Cour, où et quand. Les attitudes et le langage sont également codifiés et varient subtilement selon les circonstances : ainsi en est-il de l'usage des titres pour s'adresser à l'un ou à l'autre, du droit de s'asseoir, d'utiliser un fauteuil, une chaise, un tabouret...

Parmi les courtisans, ceux qui ont une charge sont dits « établis » à la Cour. Cette charge, obtenue par héritage ou achetée, souvent fort cher, correspond à une fonction ou un office. Pour les plus importantes, l'agrément du souverain s'avère indispensable ; c'est le cas notamment des secrétariats d'Etat. Mais pour un simple valet de chambre-barbier, l'accord du Grand Maître de la Maison du Roi suffit. Le logement au château est aussi très convoité. Il dispense des allées et venues et offre une retraite pour les moments où l'on ne fait pas sa cour. Si les princes de la famille royale disposent d'appartements donnant sur les jardins, les courtisans « établis » sont logés du côté de la ville ou dans les dépendances du Château : au Grand Commun, dans les Ecuries...

Servir le Roi aux armées ou dans la haute administration demeure le premier moyen de gagner la faveur du prince même si l'art de paraître à la Cour reste essentiel. Dons personnels-la beauté, l'esprit-rivalisent avec les éblouissantes parures pour attirer l'attention du Monarque. En accordant à la Cour une place plus importante que ne l'avaient fait Henri IV et Louis XIII, Louis XIV redonne aux nobles le sens du service. Servir est un moyen de plaire au souverain, d'être utile au royaume et contribue à un certain contrôle de la noblesse permettant un renforcement de l'autorité royale.



CHATEAU DE VERSAILLES

André-Charles Boulle

EBÉNISTE DU ROI (1642-1732)

Désigné au roi par Colbert comme « le plus habile dans son métier », Boulle est l'auteur d'un grand nombre de meubles en bronze et marqueterie qui en font le premier grand ébéniste du mobilier français des XVIIe-XVIIIe siècles. La créativité et la richesse de ses meubles contribuèrent à la réputation de Versailles en la matière.

Auteur dès 1672 de toutes sortes de meubles pour Louis XIV, sa famille et la cour, le nom de Boulle est inséparable de la marqueterie de cuivre et d'écaille qui a fait son succès : la fameuse « marqueterie Boulle ». Bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, il a su créer un procédé nouveau : découper un motif sur ces deux matériaux. Il obtient alors deux panneaux: la « partie » et la « contrepartie ». Le premier est en cuivre sur fond d'écaille, le second en écaille sur fond de cuivre. En 1684-1692, le Grand Dauphin commande en marqueterie Boulle les lambris et parquet de son cabinet à Versailles, disparus au XVIIIe.

Autre innovation majeure de Boulle : appliquer des bronzes sur ses meubles pour en protéger les parties les plus sensibles. Mascarons, griffes, frises, feuillages... envahissent consoles, bureaux, cabinets... Bronzes que l'on retrouve sur les pendules, les cartels, les candélabres, les encriers...

L'ébéniste ne se contente pas d'innovations techniques ou esthétiques, il crée aussi de nouveaux meubles. Pour la chambre de Louis XIV à Trianon, il révolutionne en 1708 une forme de meuble : la commode. Aujourd'hui présentées à Versailles, les deux commodes du roi résument à merveille l'art de Boulle : originalité du meuble dans son principe et sa forme ; marqueterie de cuivre et d'écaille ; abondance des bronzes. Elles sont de surcroît les rares meubles identifiés de son immense production. Boulle est aussi l'auteur pour le roi des grands bureaux plats sur pieds, des tables de salon, des coffres à bijoux, des horloges monumentales à balancier...

La beauté et la perfection de ses meubles lui valent une immense célébrité en France et en Europe : Philippe V d'Espagne, Maximilien-Emmanuel de Bavière... font partie de sa prestigieuse clientèle. Paradoxalement, Boulle eut souvent des ennuis financiers : le roi dut intervenir à plusieurs reprises pour le protéger de ses créanciers. Passés de mode à sa mort en 1732, ses meubles furent reproduits avec succès au milieu du XVIIIe et surtout sous le Second Empire.

Exposition Bernar Venet

Imprimer le chapitre

Partager   

1ER JUIN - 1ER NOVEMBRE 2011

Des œuvres monumentales de l'artiste français Bernar Venet seront présentées dans les jardins de Versailles et du domaine de Marly.



Place d'Armes (simulation)

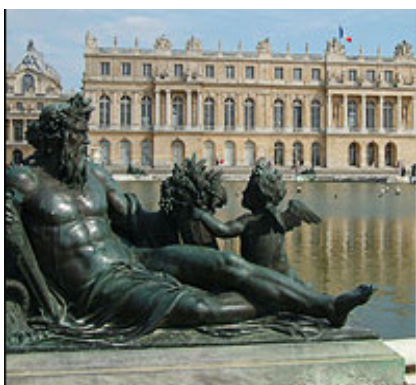


« Lorsque Jean-Jacques Aillagon m'a proposé d'investir le château de Versailles, j'ai pris l'invitation comme une grande chance d'exposer mes sculptures, mais aussi ma conception de l'espace. Avant même qu'un programme d'exposition d'artistes contemporains n'existe à Versailles, c'est un lieu qui m'attirait beaucoup et, bien avant l'exposition Jeff Koons, j'ai réalisé des photomontages de mes sculptures sur le site. Des projets que j'ai gardés secrets à côté d'un certain nombre de « vues idéales » de mon travail. Durant l'âge d'or de Versailles, on aurait appelé ces montages des « caprices », dans mon cas il s'agissait de « caprices » sculpturaux et non plus architecturaux.

Je vois dans Versailles des espaces ouverts et immenses, des perspectives à perte de vue. C'est à la fois le lieu idéal pour installer mes sculptures et un véritable challenge de se retrouver confronté à un paysage sublime et grandiose.

Mes Arcs doivent s'y intégrer sans se perdre dans l'espace, pour cela de nombreux paramètres sont à prendre en considération, c'est pourquoi j'ai tenu à réaliser de nouvelles sculptures pour cette exposition, en les adaptant à la typologie et à l'échelle du lieu.

Il était évident que je n'allais pas m'installer à l'intérieur du Château, mes sculptures ne s'y prêtent pas, alors qu'elles trouvent toute leur plénitude dans les allées des jardins de Le Nôtre. Je pense à ces levers et couchers de soleil dont la lumière dorée va mettre en valeur le rouge-brun de l'acier corten. Les courbes de mes sculptures contrasteront avec la géométrie angulaire des jardins tandis qu'elles accompagneront les contours circulaires du bassin d'Apollon et du Grand Canal. »



Le Parterre d'Eau

Imprimer le chapitre

Partager   

UN ENSEMBLE CONÇU PAR LE NÔTRE

Ces deux grands bassins rectangulaires reflètent la lumière et éclairent la façade de la Galerie des Glaces. Pour Le Nôtre, la lumière est un élément du décor, au même titre que la verdure ; dans ses compositions, il équilibre les masses d'ombre et de clarté.

Les deux parterres d'Eau apparaissent comme le prolongement de la façade du Château. Plusieurs fois modifié, cet ensemble ne reçut sa forme définitive qu'en 1685. Le décor sculpté fut alors conçu et dirigé par Charles Le Brun : chaque bassin est décoré de quatre statues couchées figurant les fleuves et les rivières de France : *La Loire et le Loiret, Le Rhône et la Saône, La Seine et la Marne, La Garonne et la Dordogne* ; auxquelles s'ajoutent quatre nymphes et quatre groupes d'enfants. De 1687 à 1694, les frères Keller, fondeurs, coulent dans le bronze, à l'Arsenal de Paris, les modèles fournis par les sculpteurs, de Tuby à Coysevox.

Les parterres d'Eau ne sauraient être séparés des deux fontaines, dites des Combats des Animaux, achevées en 1687, qui encadrent le grand escalier descendant vers le bassin de Latone. Six statues allégoriques décorent l'ensemble : *L'Air, Le Soir, Le Midi et Le Point du Jour, Le Printemps et L'Eau*. Elles font partie de la « grande commande » de statues en marbre faite par Colbert en 1674.



Le Grand Canal

Imprimer le chapitre

Partager   

LES JEUX D'EAU

Le Grand Canal est la création la plus originale d'André Le Nôtre qui a transformé la perspective est-ouest en une longue trouée lumineuse. Les travaux durèrent onze ans, de 1668 à 1679. Le Grand Canal, long de 1670 mètres fut le cadre de nombreuses fêtes nautiques et de nombreuses embarcations y naviguaient. Dès 1669, Louis XIV fit venir des chaloupes et des vaisseaux en réduction. En 1674, la République de Venise envoya au Roi deux gondoles et quatre gondoliers qui logeaient dans une suite de bâtiments à la tête du Canal, appelés depuis Petite Venise. Si l'été voit la flotte du Roi s'y déployer, l'hiver, patins et traîneaux investissent les eaux gelées du Grand Canal.

Pièce d'Eau des Suisses

Creusé pour embellir l'axe nord-sud des jardins, dont l'Orangerie dont il est séparé par la route de Saint-Cyr, théâtre de fêtes nautiques sous l'Ancien Régime, ce grand bassin remplace une zone marécageuse appelée « étang puant » qui causait de nombreuses maladies parmi les habitants de Versailles. De forme octogonale à partir de 1665, il fut agrandi vers 1678 par les Gardes suisses puis à nouveau en 1682 en le dotant de ses extrémités arrondies. Les terres retirées lors des travaux servirent à la création du Potager du Roi. À son extrémité sud, on installa une statue équestre du Bernin représentant Louis XIV, transformé en Marcus Curtius par François Girardon car le Roi ne se trouvait pas à son avantage. Il pouvait d'ailleurs accéder à son potager par des allées de platanes maintenant bi-centenaires et une « grille royale » qui donne toujours sur la pièce d'eau.

Les Bassins

Imprimer le chapitre

Partager   

LE RÈGNE DE L'EAU

Plus encore que l'architecture végétale et les bosquets, l'eau sous toutes ses formes est l'ornement privilégié des jardins français : l'eau cascadante de certains bosquets, l'eau jaillissante des fontaines, l'eau calme des vastes nappes qui reflètent le ciel et la lumière, tel le Parterre d'Eau ou le Grand Canal.



► Voir

Le Bassin de Latone

Inspiré par Les Métamorphoses d'Ovide, le bassin de Latone illustre la légende de la mère d'Apollon et de Diane protégeant ses enfants contre les injures des paysans de Lycie, et demandant à Jupiter de la venger. Ce qu'il fit en les transformant en grenouilles et en lézards.

Le groupe central en marbre, sculpté par les frères Marsy représente Latone et ses enfants. L'ensemble se dressait à l'origine, en 1670, sur un rocher. Il était entouré de six grenouilles à demi sorties de l'eau, et vingt-quatre autres disposées hors du bassin, sur la plate-forme de gazon. La déesse regardait alors vers le château. Cet aménagement fut modifié par Jules Hardouin-Mansart entre 1687 et 1689. Le rocher fit place à un soubassement concentrique en marbre et le groupe de Latone regarde désormais vers le Grand Canal. Le bassin de Latone se prolonge par un parterre où sont placés les deux bassins des lézards.



► Voir

Le Bassin de Bacchus

Bassin dit de l'Automne, il est l'égal des trois autres bassins consacrés aux saisons et proches de l'Allée royale. Bacchus, figure mythologique romaine, enseigne à travers le monde la culture de la vigne. Dieu du vin et l'ivresse, il symbolise l'époque des vendanges et est entouré de petits satyres, moitié enfants, moitié boucs.



Bassin du Miroir

Louis XIV commanda ce bassin du Miroir vers 1702. Construit en face du Jardin du Roi, la sculpture des deux dragons, qui encadrent le bassin, fut confiée à Jean Hardy. Installé sur trois niveaux, il donne sur cinq allées et quatre statues antiquisantes, dont celle d'Apollon.



Bassin de Saturne

Parfaitement symétrique au bassin de Flore, le bassin de Saturne, situé dans la partie sud, a été sculpté par François Girardon et symbolise la saison de l'hiver. Saturne trône au centre, entouré de ses petits amours, sur une île parsemée de coquillages.



Le Bassin d'Apollon

Dès 1636, sous Louis XIII, existait à cet endroit un bassin, dit alors des Cygnes, que Louis XIV fit orner de l'impressionnant et célèbre ensemble en plomb doré représentant Apollon sur son char. L'œuvre de Tuby, d'après un dessin de Le Brun, s'inspire de la légende d'Apollon, dieu du Soleil et emblème du Roi. Tuby exécuta ce groupe monumental entre 1668 et 1670 à la manufacture des Gobelins, date à laquelle il fut transporté à Versailles puis mis en place et doré l'année suivante.



Bassin de Flore

Situé au carrefour de plusieurs bosquets, dont celui de la Reine, le bassin de Flore, déesse romaine des fleurs, des jardins et du printemps, symbolise la première saison de l'année. Sculptée par Tuby, elle est représentée avec une couronne de fleurs, au centre du bassin.



Le Bassin de Cérès

Le Bassin de Cérès, carré, a été conçu entre 1672 et 1679 par Thomas Regnaudin, d'après un dessin de Charles Le Brun. Cérès, déesse romaine des moissons, est assise sur un lit de gerbes de blés, accompagné de bleuets et de roses. Symbole de l'été, il complète celui de Bacchus, Flore et Saturne qui incarnent les trois autres saisons.



L'Orangerie

Imprimer le chapitre

Partager   

UNE OEUVRE DE MANSART

En contrebas du château, l'Orangerie, par son ampleur, par sa hauteur, par la pureté de ses lignes, est l'un des endroits où Jules Hardouin-Mansart a le mieux affirmé son talent de grand architecte. Orangers du Portugal, d'Espagne ou d'Italie, citronniers, grenadiers, certains ont plus de 200 ans, des lauriers roses, des palmiers y sont conservés l'hiver et se déploient l'été sur son parterre

Construite par Jules Hardouin-Mansart entre 1684 et 1686, en remplacement de la petite orangerie édifiée par Le Vau en 1663, elle se compose d'une galerie centrale voûtée, longue de 150 mètres, prolongée par deux galeries latérales situées sous les escaliers des Cent-Marches. L'ensemble est éclairé par de grandes fenêtres. Le parterre de l'Orangerie s'étend sur pas moins de trois hectares. Sous Louis XIV il était orné de quelques sculptures aujourd'hui au musée du Louvre. Composé de quatre pièces de gazon et d'un bassin circulaire, il accueille en été 1055 arbres en caisses, dont palmiers, lauriers-roses, grenadiers, eugénia et orangers qui séjournent en hiver à l'intérieur du bâtiment.

Le Parterre du Midi, dit le Parterre des fleurs

La meilleure vision qu'on puisse en avoir est probablement celle depuis le Grand Appartement de la Reine, au premier étage du Château. Autrefois nommé parterre des Fleurs ou parterre de l'Amour, il est situé au-dessus de l'Orangerie construite par Jules Hardouin-Mansart. On y accède par un perron encadré de deux des plus anciennes sculptures du parc : Les Enfants aux sphinx. Les enfants de bronze furent modelés par Sarazin, fondus par Duval en 1668 et placés sur des sphinx en marbre, sculptés par Lerambert. Les fleurs et les broderies de buis y forment des dessins savants. Au XVII^e siècle, pendant le règne de Louis XIV, des fleurs de couleurs vives étaient plantées et renouvelées sans cesse : giroflées, jacinthes, jasmins, tulipes, narcisses, lys, coquelourdes, œillets de poète et jonquilles.



► Voir

Les fleuves

Des statues en bronze, symbolisant les quatre grands fleuves et les quatre principales rivières de France ornent le parterre d'Eau. Dans l'Antiquité, les Grecs puis les Romains représentaient les fleuves sous la forme de vieillards barbus allongés, couronnés de roseaux, tenant un aviron ou une corne d'abondance, symbole de l'eau source de richesse. Pour identifier le fleuve et la région qu'il fertilise, le sculpteur de La Loire a modelé des asperges et des artichauts, légumes très appréciés de la Cour au XVIIe siècle et cultivés dans la vallée de La Loire.



► Voir

Le vase du Soleil

La tête du dieu Soleil Apollon, entourée de rayons, rappelle l'emblème choisi par Louis XIV. Les vases, qui peuvent être copiés sur ceux de la Rome antique, évoquent parfois un événement plus récent.



► Voir

Les Saisons

Celle-ci fait partie d'un ensemble de 24 figures commandées par Colbert en 1674 et qui devaient, à l'origine, orner le parterre d'Eau. A Versailles, les Saisons sont figurées par des hommes et des femmes chargés d'attributs qui permettent de les identifier : l'Hiver, dernière saison de l'année, est représenté par un vieillard. Il a froid et essaye de se réchauffer à un brasero d'où sortent des flammes. L'Hiver symbolise la fin de la vie humaine ; Girardon a donné une figure pathétique à ce vieil homme songeur et transi, proche de la mort.



L'Amérique, statue allégorique du Continent

Cette statue en marbre représente un Indien avec, à ses pieds, un alligator. A cette époque, pour les Européens, l'Amérique est le pays des Indiens, tireurs à l'arc, coiffés de plumes et réputés coupeurs de tête. Les alligators peuplaient alors le Mississippi.



► Voir

Le Bassin de Neptune

C'est sous la direction de Le Nôtre que fut construit, entre 1679 et 1681, le bassin de Neptune, nommé alors pièce d'eau sous le Dragon, ou pièce des Sapins. Ange-Jacques Gabriel en modifia légèrement le tracé en 1736 et, en 1740, on mit en place le décor sculpté. Trois groupes : *Neptune et Amphitrite*, *Protée* ainsi que *Le Dieu Océan* réalisé par Jean-Baptiste Lemoyne. Le nouveau bassin, inauguré par Louis XV, suscita l'admiration par le nombre, l'ampleur et la variété des jets d'eau jouant sur les sculptures de plomb. Il compte quatre-vingt-dix-neuf jets d'eau qui constituent un extraordinaire ensemble hydraulique.



► Voir

Le Bassin du Dragon

L'Allée d'Eau débouche par une demi-lune sur le bassin du Dragon qui représente un des épisodes de la légende apollinienne : le serpent Python, qui fut tué d'une flèche par le jeune Apollon. Le reptile est entouré de dauphins et d'Amours armés d'arc et de flèches, montés sur des cygnes. Le jet d'eau principal s'élève à vingt-sept mètres de haut. De chaque côté de ce bassin restitué en 1889, des allées donnent accès à deux bosquets, celui de la France Triomphante et à l'ouest, celui des Trois Fontaines.



► Voir

Bassin des Nymphes

Recevant la décharge d'eau de la fontaine de la Pyramide, la cascade, dite le Bain des Nymphes de Diane, est ornée de bas-reliefs dont le plus connu, en plomb autrefois doré et situé sur le mur de soutènement, est une œuvre de Girardon (1668-1670). Les autres sont de Le Gros, de Le Hongre et de Magnier.



Le Bassin de la Pyramide

Exécutée par le sculpteur François Girardon sur un dessin de Le Brun, la Pyramide, au centre de son bassin, demanda trois ans de travail. Elle est composée de quatre vasques de plomb superposées, supportées par des tritons, des dauphins et des écrevisses en plomb.